



POINT FORT

Aménager l'avenir: pourquoi les villes amies des aîné·e·s sont importantes dès aujourd'hui

focus 3/25

Juin



Thiago Hérick de Sá
Chercheur, responsable des environnements adaptés aux personnes âgées au QG de l'OMS et coordonnateur du Réseau mondial OMS des villes et communautés amies des aînés.

De nos jours, les gens vivent plus longtemps – mais ils ne vieillissent pas forcément en bonne santé. Si nous avons réussi à prolonger la durée de vie, le défi consiste désormais à améliorer la qualité de vie – grâce à un vieillissement en bonne santé. Un moyen d'y parvenir consiste à concevoir des environnements où les gens vivent, en faisant de ces espaces des lieux d'inclusion, de soutien et en les adaptant aux personnes âgées. C'est ainsi que nous pouvons préparer nos villes à l'avenir dans le contexte des changements démographiques.

En 2019, on comptait dans le monde 1 milliard de personnes de 60 ans et plus. À l'horizon 2050, ce chiffre aura plus que doublé pour atteindre 2,1 milliards. Loin de constituer une crise, cette mutation démographique est l'un des grands progrès de l'humanité. Le véritable défi ne réside pas dans le vieillissement proprement dit, mais dans des environnements adaptés aux besoins et aux aspirations des personnes tout au long de leur vie. Cela inclut les infrastructures accessibles, l'inclusion numérique et la participation générale.

Lorsque les environnements sont adaptés aux personnes âgées, tout le monde en profite. Les villes favorables aux personnes âgées améliorent non seulement les infrastructures, élargissent l'offre de services et permettent aux personnes âgées de rester actives, mais elles apportent également des avantages sociaux et économiques et favorisent l'intégration et la solidarité intergénérationnelle. Les personnes âgées restent actives comme mentors, voisin·e·s, travailleuses ou travailleurs, bénévoles et responsables. Les soutenir renforce le tissu social et construit des communautés résilientes et soudées. En définitive, les villes adaptées aux personnes âgées améliorent la santé et la qualité de la vie de toutes les générations – aujourd'hui et demain.

Le Réseau mondial OMS des villes et communautés amies des aînés offre aux villes des conseils pratiques pour les aider à avancer dans leur démarche. Des villes suisses telles que Berne, Genève, Lausanne, Lucerne et Vevey ont déjà rejoint le Réseau mondial des villes amies des aînés de l'OMS.

Nous encourageons les autres villes suisses à rejoindre ce mouvement d'adaptation aux personnes âgées, en pleine expansion, partager leur expérience et aider à façonner nos villes dans le sens d'un monde favorable aux personnes âgées.

Chère lectrice, cher lecteur,

La Suisse vieillit. Dans les villes suisses, le nombre de personnes âgées de plus de 60 ans aura doublé d'ici 2050. Cette mutation démographique est pour les villes un défi mais aussi une chance. Pour le maire de Brigue-Glis, Mathias Bellwald, cela est déjà perceptible dans sa ville : les personnes âgées veulent s'investir et participer activement à la vie sociale. Dans cette optique, le défi n'est pas le vieillissement en soi, mais l'adaptation des environnements aux besoins et souhaits des personnes tout au long de leur vie. Grâce à des infrastructures accessibles, à l'inclusion numérique et à la participation générale à la société, les villes suisses peuvent devenir plus accueillantes pour les personnes âgées, comme l'explique Thiago Hérick de Sá, coordonnateur du Réseau mondial des villes et communautés amies des aînés de l'OMS. Selon la Prof. Valérie Hugentobler, experte en politique sociale et du troisième âge, il faut pour cela une proximité sociale, des voisinages solidaires et une politique qui considère le vieillissement. En ce sens, la politique du troisième âge est une politique de société et d'avenir. Nous vous souhaitons une agréable lecture et beaucoup de plaisir avec ce numéro de focus consacré au thème «Vieillir en ville».

Sommaire

- Point fort 1
- Interview 2
- Le thème 3

INTERVIEW

« La population âgée veut s'investir »

Le vieillissement démographique est à la fois une chance et un défi. Que cela signifie-t-il pour les villes suisses ?

Le vieillissement démographique nous place, nous les villes, face à de grands défis, par exemple en matière de logement, de services de santé ou de mobilité. En même temps, il recèle des chances : les personnes âgées apportent à une ville leur expérience, leur temps et leur implication. Je pense par exemple aux voisins, aux volontaires et aux bénévoles. Pour les villes, cela signifie que nous devons apporter un soutien là où de l'aide est nécessaire et permettre la participation là où elle est souhaitée. La politique du troisième âge est toujours aussi une politique de société et d'avenir.

À Brigue-Glis, comment ressentez-vous les répercussions du vieillissement de la société ?

Cette évolution est clairement perceptible. De plus en plus de personnes âgées participent activement à la vie sociale. C'est réjouissant de voir des personnes âgées se promener dans le centre-ville ou assister à des manifestations. On est aussi frappé par la présence croissante de personnes avec des cannes ou des déambulateurs dans l'espace public. Le grand intérêt qu'ont suscité nos forums participatifs sur la politique du troisième âge montre que la population âgée désire s'impliquer. Le taux d'occupation élevé de notre maison de retraite et de soins met aussi clairement en évidence une hausse de la demande d'offres adaptées aux personnes âgées. Nous y répondons en ciblant notre politique et notre infrastructure sur ces besoins.

Comment évaluez-vous le rôle particulier de Brigue-Glis, petite ville ayant une fonction de centre située dans le Haut-Valais ?

Justement dans le domaine de la politique de la vieillesse, nous voulons être un modèle, tant sur le plan stratégique que sur celui de la mise en œuvre. C'est pourquoi nous avons mis au point une stratégie complète pour le troisième âge. Celle-ci montre comment nous créons des espaces de vie adaptés aux personnes âgées, promouvoir des offres tissant des liens entre les générations et développer l'accompagnement et les soins de manière prévoyante. Pour ce



Mathias Bellwald (PLR) est maire de Brigue-Glis depuis 2021. Auparavant, il avait déjà été conseiller municipal pendant six ans. Mathias Bellwald s'implique avec passion pour une ville moderne où il fait bon vivre et tournée vers l'avenir. Il place au cœur de son travail le dialogue ouvert avec la population, un développement durable ainsi que le positionnement de Brigue-Glis comme un lieu attractif pour le logement, le travail, la formation et dans l'avenir comme un site universitaire attirant dans le Haut-Valais.

faire, nous avons misé sur la collaboration avec les institutions, les communes voisines et les personnes concernées.

Brigue-Glis développe une stratégie du troisième âge. Quelles sont vos motivations – et vos objectifs ?

La génération 60+ est pour nous très précieuse. Elle est active, impliquée et intégrée dans la vie. Parallèlement, les exigences augmentent : logements protégés, mobilité, loisirs, soutien aux proches aidants ou offres pour les personnes qui prennent leur retraite. Jusqu'à présent, il manquait une stratégie globale. Nous sommes en train de la créer dans le but de permettre aux personnes âgées de vivre de manière autonome, en toute sécurité et en étant socialement intégrées.

Quelle est la vision qui sous-tend cette stratégie ? Où en sera Brigue-Glis dans 50 ans ?

Notre vision est celle d'une ville adaptée aux personnes âgées, dans laquelle celles-ci pourront vivre de manière autodéterminée et participer à la vie de la commune, indépendamment de leur situation sociale ou de leur état de santé. Dans 50 ans, je vois Brigue-Glis comme un modèle adapté à toutes les générations, avec des logements aménagés pour les personnes âgées, des soins de qualité et une infrastructure qui tiendra compte de toutes les générations.

Nous serons tous vieux un jour. Qu'attendez-vous personnellement de votre ville pour votre vieillesse ?

Je souhaite pouvoir rester au cœur de la vie, même à un âge avancé, dans une ville qui m'offre de la sécurité, des rencontres et un soutien. Une ville qui ne gère pas, mais qui accompagne : avec dignité, humanité et respect.

Journées des villes, 28–29 août 2025 à Brigue-Glis : Bien vieillir en ville

De plus en plus de personnes âgées vivent en ville, signe évident du changement démographique. Cette mégatendance sociétale modifie le quotidien, influence les évolutions sociales et remet en question l'image que l'on se fait couramment de la vieillesse. La Journée des villes, qui s'est tenue les 28 et 29 août 2025 à Brigue-Glis, était consacrée précisément à ces opportunités et à ces défis. Les villes jouent ici un rôle de pionnières : grâce à une politique dynamique en faveur des personnes âgées, elles veulent élaborer, avec et pour la population âgée ainsi que l'ensemble de la société, des solutions viables pour l'avenir.

LE THÈME

Des habitats et des environnements de vie adaptés aux personnes âgées

Le vieillissement démographique transforme la structure de la population suisse : les personnes de 65 ans et plus constituent un groupe croissant et hétérogène, avec des attentes, des capacités et des ressources diverses. En ville, leur qualité de vie dépend d'un ensemble de facteurs spatiaux, sociaux et économiques qui nécessitent une attention particulière de la part des politiques publiques.



Prof. Valérie Hugentobler
Prof. à la Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL | HES-SO), sociologue et experte en politique sociale et de la vieillesse.

La cinquième édition du Age Report, dédiée au thème du voisinage, relève qu'en Suisse la majorité des personnes âgées vivent de manière autonome chez elles et apprécient leur logement. Lorsqu'elles sont fragilisées, c'est bien souvent le soutien de leurs proches et des services d'aide et de soins à domicile, mais aussi parfois des voisins, qui leur permettent de rester vivre à domicile. L'étude revient sur la manière dont l'environnement social peut influencer les conditions de vie de cette population vieillissante, pour qui les besoins diffèrent significativement de ceux d'autres groupes d'âge. Les personnes âgées expriment en effet des besoins spécifiques qui vont au-delà de la seule accessibilité physique : elles demandent des environnements sûrs, lisibles, proches des services essentiels, mais aussi favorables aux liens sociaux. Pour qu'elles puissent vivre de manière autonome jusqu'à un âge avancé, il est nécessaire de garantir l'accès à un logement adapté et accessible financièrement, à la mobilité et à un voisinage soutenant. Cela implique de dépasser la vision médicalisée du vieillissement, pour promouvoir une participation active à la société.

Des logements appréciés mais peu adaptés

De manière générale, les logements restent à l'heure actuelle peu adaptés au vieillissement, seul un tiers d'entre eux étant consi-

dérés comme dénués d'obstacles. Souvent construits avant la mise en place de normes spécifiques, ils n'ont que peu fait l'objet d'adaptation au vieillissement depuis. Les personnes âgées qui ont fait le choix de déménager dans les cinq dernières années ont généralement opté pour un logement adapté, dans une construction souvent récente. Mais la mobilité résidentielle reste très faible chez les personnes retraitées, même si l'on constate une volonté d'autodétermination qui se traduit par la recherche de formes d'habitat diversifiées. L'émergence des logements accompagnés, des colocations entre seniors ou encore des habitats intergénérationnels est ainsi observée. Ces modèles favorisent l'autonomie tout en réduisant l'isolement. Toutefois, l'accessibilité financière reste un frein majeur à la mobilité résidentielle, en particulier pour les personnes âgées à faibles ressources, en particulier les femmes vivant seules.

Les composantes d'un environnement résidentiel de qualité

L'environnement résidentiel joue un rôle crucial dans l'appréciation de l'habitat. Les personnes âgées sont sensibles à la qualité du voisinage, à la tranquillité, à la présence d'espaces verts et des infrastructures, mais aussi à la possibilité d'interagir avec d'autres générations. En ville, la proximité des commerces, des services de santé ou encore des transports publics est fortement appréciée. En revanche, les nuisances sonores sont plus souvent mentionnées qu'en milieu rural, ainsi qu'un sentiment d'étrangeté au monde. Certaines personnes ont parfois la sensation de ne plus reconnaître le quartier dans lequel elles vivent depuis longtemps. Ce sentiment, souvent lié à un développement urbanistique rapide, peut générer un sentiment de perte de repères.

Le quartier comme espace de proximité et de soutien

Dans un contexte de recentrement des activités sur la sphère privée avec l'avancée en âge et face à un risque d'isolement, les relations de voisinage jouent un rôle crucial. L'attachement au logement et au quartier repose sur un sentiment de partager un espace d'expériences communes et permet aux habitants de se reconnaître et d'être reconnus. En ce sens, le quartier peut être vu comme un lieu de construction d'une communauté. Même ténus, les rapports construits de longue date avec les voisins favorisent un sentiment d'appartenance et d'interconnaissance. Une majorité des personnes interrogées (74 %) déclarent entretenir des contacts étroits avec leurs voisins et près d'un quart d'entre elles aspirent à plus de liens. Si ces contacts sont généralement appréciés, ils revêtent une importance particulière pour les plus fragiles : ainsi plus de la moitié des personnes âgées de plus de 85 ans, et à plus forte raison celles qui ont des problèmes de santé, considèrent ce soutien comme une ressource indispensable au quotidien. Face à l'augmentation des personnes vivant seules, ces relations de proximité s'avéreront centrales à l'avenir. Les solidarités de quartier peuvent être favorisées par le déploiement de réseaux de soutien ou de « caring communities » ; des actions qui nécessitent une réorientation des prestations, ainsi qu'un renforcement des compétences de l'intervention professionnelle vers l'accompagnement social avant tout. Le rôle des référentes sociales dans les logements accompagnés ou des coordinateurs de quartiers en sont de bons exemples.

D'après le Age Report V, Habiter, vieillir et voisinier.

V. Hugentobler & A. Seifert (dir.), 2024.

Impressum

Éditeur: Union des villes suisses (UVS), Monbijoustrasse 8, Case postale, 3001 Berne. Tél.: 031 356 32 32, www.uniondesvilles.ch S'abonner au «focus»: info@staedteverband.ch
Rédaction UVS: Jacob Feldges-Sokoloff, Benjamin Fröhlich Images: Titre: Rolf Siegenthaler; portraits pages 1, 2 et 3: mise à dispo